

Téhéran : la loi du fanatisme

Musique interdite, tchador obligatoire, le fouet pour des peccadilles, la mort pour les homosexuels... Et, sur le Golfe, les premiers boat people.

Les grands exilés iraniens en France se suivent et ne se ressemblent pas. Le visage amaigri mais bronzé, l'ancien Premier ministre Chapour Bakhtiar, rompt, mardi dernier, un silence de six mois. Balayé, en février, par les « Trois Glorieuses » de Téhéran, c'est en France qu'il émerge de la clandestinité. A Paris, il bénéficie de la protection rapprochée de son fils, inspecteur de police dans le XIII^e arrondissement.

Tout comme naguère l'ayatollah Khomeiny, Chapour Bakhtiar, en tant que citoyen iranien, peut séjourner en France sans visa pendant trois mois. Mais il y a peu de chances de le voir mener la guerre, depuis un quelconque Neauphle-le-Château, contre le patriarche de Qom et son régime, qu'il qualifie de « très, très spécial ». Ce démocrate de 64 ans, libéral et laïque — « les mollahs à la mosquée », dit-il — aime à rappeler qu'il a fait partir le Shah : il enrage de voir à nouveau l'Iran sous la dictature. Mais il sait que son heure n'a pas encore sonné, et il se contente, sans trop d'illusion, de prendre date.

L'élection, le 3 août, d'une assemblée d'experts qui doit statuer sur le projet de Constitution proposé par le Conseil de la Révolution — cette camarilla de religieux à la dévotion de Khomeiny — ne pèse guère sur le destin immédiat de l'Iran. Tant que l'Imam tire toutes les ficelles, l'Iran restera pris dans le corset du fanatisme religieux.

Finie la musique : Khomeiny, qui n'aime pas les « occupations frivoles », l'a bannie des ondes. A la ville, les femmes doivent à nouveau porter le tchador. A la mer, sur leur plage réservée, elles ne le quittent plus, même pour le bain. La virginité des jeunes filles est exigée pour travailler dans les ministères. On fouette à tour de bras, pour des peccadilles. Prostituées et homosexuels ont droit au poteau d'exécution. « Le Sanguinaire » : c'est le surnom donné à l'ayatollah Khalkali, le Vichinsky de l'Imam. Signe des temps : les premiers « boat people » de l'Iran s'embarquent sur les côtes du Golfe.

Les Gardiens de la Révolution, qui



- En 1940, de Gaulle se trouvait dans un pays étranger alors que son pays était occupé. Aujourd'hui, l'Iran est occupé par des forces qui s'inspirent de l'étranger... -
(Bakhtiar).

partout font régner leur loi et leur ordre, se livrent, dit-on, à la torture et au trafic de l'alcool. Des bruits courent selon lesquels le fils et le gendre de l'Imam, puissants personnages à Qom, puiseraient dans les caisses de l'Etat.

L'économie de l'Harmonie divine

Khomeiny, il l'a prouvé le mois dernier, peut encore faire scander son nom à des millions d'Iraniens. Mais pour combien de temps ? Déjà, sur les marches de l'ancien empire, on le conspue. Les Turkmènes au nord, les Baloutches au sud-est sont en rébellion ouverte. Au nord-ouest, la Turquie a autorisé les soldats iraniens à pénétrer sur son territoire pour tenter de mater les guerriers kurdes : mais les Peshmergas, qui ont fait reculer les blindés envoyés contre eux, constituent une véritable armée. Le pouvoir central, lui, n'a pas reconstitué la sienne.

Au sud, la dure répression du gouverneur général Ahmed Madani contre les Arabes autonomistes du Khouzistan n'a pas ramené le calme dans cette province pétrolière, qui tient les clefs de l'avenir. Sabotage du pipe-line de la raffinerie d'Abadan, explosions sur le grand champ pétrolier d'Agha

Jari : les attentats se multiplient. Et la production de pétrole, de 3,4 millions de barils par jour après la révolution, est tombée, cette semaine, à 2,8.

L'industrie iranienne tourne à moins de 40 % de sa capacité. On compte plus de 2,5 millions de chômeurs. Les prix ont grimpé de 30 %. Enterrant l'un après l'autre grands projets et grands contrats de l'ancien régime, l'Iran vient de suspendre ses exportations de gaz naturel : directement touchés, les Soviétiques ; indirectement, les Européens de l'Est et de l'Ouest.

L'économiste « écolo-islamique » de l'Imam, Abdolhassan Bani-Sadr, veut fonder le développement du pays sur l'agriculture, la petite industrie et le commerce : ce qu'il appelle l'« économie de l'Harmonie divine ». Mais, pour l'instant, la plupart des entreprises, aux mains de soviets d'ouvriers et de petits cadres, sont au point mort. Economie et politique s'enfoncent de concert dans l'anarchie.

Libéraux, gauchistes, musulmans modérés se tournent avec un faible espoir vers les seuls hommes capables de mettre un frein aux excès de Khomeiny : ses palrs en religion, les ayatollahs Shariatmadari et Taleghani. Allah, selon ces bons pères, n'en demande pas tant.

J. D. ■